

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayetsé
6 Kislev 5785
7 Décembre
2024
290

Dvar Torah

VAYÉTSÉ

Notre Paracha nous relate que Yaacov Avinou quitta Béer Cheva, en Erets Israël, pour se rendre à 'Haran, auprès de Lavan, son oncle. Dès le début de son voyage, rapporte la Thora, «il parvint dans un endroit» (Béréchit 28, 11), puis, poursuivant son chemin, il arriva chez Lavan, travailla pour lui pendant vingt ans, se maria et donna naissance à ceux qui furent à l'origine des Tribus d'Israël. Enfin, à son retour, il fut accueilli par «des anges de D-ieu» (voir Béréchit 32, 2-3). Chacune de ces précisions délivre un enseignement, s'appliquant à chaque Juif. En effet, le mot «Thora» est de la même étymologique que «Huraa», enseignement. Combien plus est-ce le cas quand il s'agit des «actions des Pères» et de leurs récits, qui sont des «indications pour les fils», leur suggérant ce qu'ils doivent faire. Aussi, dans notre récit, faut-il comprendre que le but de chaque Juif est de quitter Erets Israël, «les tentes de Chem et d'Ever», les quatre coudées de l'étude de la Thora, afin de s'engager dans l'action concrète, de se rendre à 'Haran, «lieu de la colère de D-ieu ('Haron Af Chel Makom) dans le monde» (voir Rachi à la fin de la Paracha de Noa'h) et de l'attirance que l'on peut éprouver pour les plaisirs terrestres, d'entrer en contact avec «Lavan l'araméen», dans le but de lui extirper les parcelles de Sainteté qu'il détient et, tout en agissant de la sorte, de conserver «une couche intègre» - des enfants Tsaddikim. Lorsque l'on adopte un tel comportement, la présence à 'Haran n'est plus une véritable chute. Bien au contraire, «l'homme devint particulièrement prospère» (Béréchit 30, 43) et l'on connaît ainsi un immense succès, matériel et spirituel. Puis, l'on s'en retourne en Erets Israël et, comme

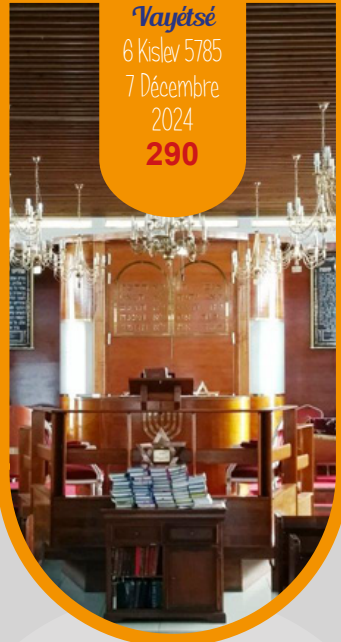
l'indique le verset, «des anges de D-ieu le rencontrèrent» (Béréchit 32, 3). Le Zohar (I, 165a), explique que Yaacov, se rendant à 'Haran, avant même de travailler pour Lavan et d'avoir des enfants, «parvint dans un endroit» (le saint lieu du Temple) et rechercha la révélation de D-ieu, bien qu'il ait déjà largement étudié la Thora, dans la maison d'étude d'Ever. A l'époque, cette révélation lui fut uniquement accordée en rêve. A l'opposé, quand il revint de 'Haran, après avoir mené à bien la mission qui lui était confiée, avoir travaillé, s'être marié, être rentré chez lui avec ses enfants, à l'origine des Tribus d'Israël, «des anges de D-ieu le rencontrèrent». De nombreux anges accueillirent Yaacov, six cent mille, voire même d'un million deux cent mille, selon le Midrache. D-ieu Lui-même se révéla au Patriarche, cette fois-ci non pas en songe mais bien en état d'éveil. Or, il en est de même pour chaque Juif. Celui qui se trouve «en Erets Israël», cloîtré dans ce qui le concerne du domaine de la Sainteté, uniquement préoccupé par sa propre personne, ne pourra jamais, quelle que soit, par ailleurs, l'élévation qu'il aura pu obtenir, atteindre le niveau qui eut été le sien s'il s'était rendu à 'Haran, s'il avait agi dans le monde, avait rapproché des Juifs de la pratique et les avait formés. Lorsqu'un Juif quitte Erets Israël dans le but d'agir dans le monde et de se consacrer à un autre Juif, il reçoit la force de D-ieu et il «parvint dans un endroit» où il peut mener à bien la mission qui lui est confiée. Puis, après l'avoir fait, il obtient d'Hachem une lumière encore plus intense, un appel encore plus pressant, faisant réponse à son effort. Dès lors, «des anges de D-ieu le rencontrent».

Collel

«Pourquoi Léa appela-t-elle son fils aîné Réouven?»

Le Récit du Chabbat

Dans la ville d'Ostra, où habitait le Maharcha (Son nom מהרש"א est formé des initiales de la phrase: מורנו הרב רבי שמואל אידלס **Morénou Harav Rabbi CHmouël [Eliézer Ben Yéhouda] Aïdels**), les non-juifs opprimaient beaucoup les Juifs. Quand les membres de la communauté devaient enterrer l'un des leurs, le chemin menant au cimetière passait devant leur église. Au moment où le



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 16h36
Motsaé Chabbat: 17h48

1) Il est défendu d'étaler du cirage sur les chaussures, de répandre sur elles un liquide qui les fasse briller, de les enduire d'huile, ou même de les faire briller avec une brosse ou avec un chiffon sans y ajouter du cirage. Par contre, il est permis d'enlever la poussière des chaussures avec la main, ou avec un chiffon, mais on fera attention de le faire très délicatement, pour ne pas les faire briller.

2) Si des chaussures ou des bottes, dont les semelles ou les talons sont en cuir, ou même en caoutchouc ou en crêpe, se sont couvertes de boue, il sera permis de retirer à l'aide d'un racloir la boue qui adhère aux chaussures, quand elle n'a pas encore séché, à condition qu'on ne le fasse pas avec trop de vigueur. De même, on aura le droit d'enlever la boue à l'aide d'un instrument qui n'est pas Mouqtséh, mais pas avec un couteau.

3) Si la boue qui recouvre les chaussures ou les bottes a déjà séché, on ne l'enlèvera pas, ni à l'aide d'un instrument, ni à la main, car la terre séchée s'effrite, et l'on viendrait à transgresser l'interdiction de «moudre». Si la boue empêche de marcher, il sera permis de tremper dans l'eau des bottes en caoutchouc, ou de verser de l'eau dessus, mais on évitera de les frotter à la main ou avec un chiffon, quand elles sont encore dans l'eau.

4) Si l'on a devant soi des piles de vêtements de diverses sortes et de différentes tailles, disposés sans ordre, il sera interdit de les trier et de les classer par sorte et par taille. Par contre, il sera permis de prendre séparément chaque vêtement, qui se trouve à portée de la main, de le plier et de le ranger à sa place et de recommencer de même pour tous les articles, jusqu'à ce qu'on finisse ainsi de ranger toute la pile.

(D'après le livre
Chmirath Chabbath Kéhilkhata)

לעילוי נשמות

à Ruby Rivka Bat Esther à Malka Sultana Gold Bat Florence Myriam à Michaël Ben Léa Layani à Fradji 'Hài Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam à Chalom Ben Sim'ha Sadoun à Esther Bat Myriam Cohen à Félix Saïdou Journo ben Atoumessaouda



La perle du Chabbath

convoi funéraire arrivait à hauteur du bâtiment, les non-juifs sortaient de leur lieu de culte et jetaient des pierres sur les Juifs. Il arriva à plusieurs reprises que les porteurs abandonnent le corps, au grand déshonneur du défunt, devant la pluie de projectiles dont ils étaient assaillis. Avant sa mort, le *Maharcha* ordonna à plusieurs hommes robustes d'effectuer la chose suivante. Avant d'emprunter la voie qui longe l'église, ils poseront sur son cercueil un exemplaire de son livre de commentaires sur le *Talmud*. Les porteurs devront s'armer de vigueur, et resteront immobiles. Après que le *Tsaddik* ait quitté ce Monde (le 5 Kislev en l'an 5392 [1631]), le convoi mortuaire emprunta le chemin habituel. A hauteur de l'église, les membres de la communauté juive commencèrent à essuyer des jets de pierre de la part de non-juifs qui les poursuivirent avec acharnement, d'autant qu'il s'agissait de l'enterrement de leur Rav. Les porteurs du cercueil ne bronchèrent pas et ne quittèrent nullement les lieux. Soudain, le *Maharcha* se redressa, et se mit à feuilleter quelques pages de son ouvrage. Devant ce spectacle, les non-juifs s'enfuirent, terrorisés, et se réfugièrent dans leur lieu de culte. Au fur et à mesure que le *Maharcha* tournait les pages, l'église, avec tous ses occupants, se mit à s'enfoncer lentement dans la terre, jusqu'à ce qu'elle disparaisse complètement. Quand le bâtiment fut hors de vue, le *Tsaddik* s'étendit à nouveau dans le cercueil. L'église ne laissa aucune trace visible, en surface. Par la suite, les non-juifs établirent une barrière, tout autour du site, en défendant à quiconque d'emprunter ce chemin.

Réponses

Il est écrit: «*Léa conçut et enfanta un fils. Elle le nomma Réouven* רְאוּבֵן, parce que, dit-elle, le Seigneur a vu *רָאָה* (Raa) mon humiliation, de sorte qu'à présent mon époux m'aimera» (Béréchit 29, 32). **1) Rachi** commente: «Nos Rabbins ont expliqué [Berakhoth 7b]: Elle a dit: 'Voyez (Réouven רְאוּבֵן) la différence entre (Ben בֵּן) mon fils et le fils de mon beau-père (Essav) qui a vendu le droit d'aînesse à Yaacov! Celui-ci [Réouven] ne le vendra pas à Yossef, et il ne se plaindra pas de lui, [à savoir de la préférence dont il sera l'objet]. Et non seulement il ne plaindra pas de lui, mais il s'efforcera de le faire sortir du puits». Le verset explique le nom Réouven: «Parce que le Seigneur a vu mon humiliation». Pourquoi nos Maîtres donnent-ils une autre raison à ce nom que celle mentionnée dans le texte de la Thora? Normalement, la cause vient avant la conséquence dans une phrase. Aussi, le **Baal Hatourim** fait-il remarquer que contrairement aux autres fils de Yaacov, Réouven est nommé dans le texte, puis seulement après, il est écrit «parce que, dit-elle...». Effectivement, à propos des autres fils, il est écrit: «Car D-ieu a entendu que je suis haïe, et elle l'appela Chimone»; «A présent, mon époux me sera attaché, c'est pourquoi elle l'appela Lévi»; «Cette fois je louerai D-ieu, c'est pourquoi elle l'appela Yéhouda». Pourquoi à propos de Réouven, la conséquence: «Elle le nomma Réouven» précède-t-elle la cause: «Parce que le Seigneur a vu mon humiliation»? C'est donc l'indice qui fait dire à nos Maîtres; qu'outre la raison énoncée dans le verset, le nom Réouven a été donné pour une raison supplémentaire: «Voyez la différence entre mon fils et le fils de mon beau-père...» [Gaon de Vilna]. **2) Le Zohar**, enfin, découvre une autre allusion discrète dans le nom de Réouven. Au moment de son union conjugale avec Léa, Yaacov avait pensé à une autre femme, à Ra'hel, sa sœur. Or, les enfants conçus dans un acte de méprise sont affectés d'une tare [voir **Nédarim 20a**]. Aussi, Léa exulte-t-elle lorsqu'elle accoucha d'un garçon «parfaitement formé à l'aspect intelligent» [voir **Pirké déRabbi Eliézer 26**], et elle s'écria: «Voyez [Réou] un fils [Ben] (sans défaut et sans tare)». Elle le nomma aussitôt Réouven. Le **Zohar** conclut que l'Éternel avait tenu compte à Yaacov de sa parfaite innocence. Car, tout dépend, ajoute-t-il de l'intégrité morale et de la pureté des intentions. **3) Le Zohar** explique que les frères de Yossef se sont réincarnés dans les dix Martyrs tués par les romains, pour avoir fauté et vendu Yossef. Exception faite de Réouven qui ne prit pas part à la vente de Yossef avec ses frères. Au contraire, il voulut le sauver, comme il est dit: «Réouven l'entendit et voulut le sauver de leurs mains; il se dit: "N'attentions point à sa vie." Réouven leur dit donc: "Ne versez point le sang! Jetez le dans cette citerne qui est dans le désert, mais ne portez point la main sur lui." C'était pour le sauver de leurs mains et le ramener à son père.» (Béréchit 37, 21-22). Réouven revint en réincarnation dans Rabbi Eliézer HaGadol - Rabbi Eliezer Ben Horkenoss, l'élève de Rabbi Yo'hanan Ben Zakai et l'auteur du *Midrache Pirké déRabbi Eliézer*. Celui-ci ne fut pas assassiné par les romains grâce à l'œil bienveillant de Réouven qui ne jaloua pas Yossef. Le livre **Lev Aryé** nous révèle une allusion à ce propos - en s'appuyant sur les paroles que Léa prononça, lors de la naissance de son aîné: «...parce que, dit-elle, le Seigneur a vu *רָאָה* (Raa) mon humiliation»: Les lettres du mot *רָאָה* (Raa) forment l'acronyme des mots: *רַבִּי אֱלִיעֶזֶר הַגָּדוֹל* (Rabbi Eliézer HaGadol). **4) Nos Sages** remarquent [**Chémot Rabba 1**] que Yaacov fut inspiré par les Délivrances, lorsqu'il nomma ses enfants. Réouven, ainsi qu'il est écrit: «*Rao Raïti רְאוּבֵן* - J'ai bien vu la souffrance de Mon Peuple [le point de départ de la Guéoula]» (Chémot 3, 7)

A propos du rêve de Yaacov, il est écrit: «*Il eut un songe que voici: Une échelle סֻלָּם (Soulam) était dressée sur la Terre, son sommet atteignait le Ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle*» (Béréchit 28, 12). Quels enseignements délivre la vision de l'échelle? **1) Si l'homme se considère «bas», «dressée sur la Terre», dans ce cas «son sommet atteint le Ciel», il est considéré grand au Ciel. Le Zohar** enseigne: «*Celui qui est petit sera grand là-bas*». Il mérite que «*D-ieu soit debout au-dessus de lui*» - la présence divine reposera sur lui, comme le dit le verset: «*Je résiderai avec celui au cœur brisé*» (Isaïe 57, 15) [**Ora'h Lé'haim**]. **2) Le mot «Soulam» סֻלָּם (échelle) a la même valeur numérique [136] (lorsque le mot est écrit avec un «Vav») que le mot «Mamone» מָמוֹנָה (argent). Cette similitude nous apprend que l'argent est quelque chose de très bas, de «dressée sur la Terre», et pourtant «son sommet atteint le Ciel»: l'argent peut accomplir de grandes choses qui atteignent le Ciel, par exemple la charité et la bienfaisance [**Or Tsaddikim**]. Aussi, nos Sages disent-ils donc: «*Pour les Justes, l'argent qu'ils possèdent est plus important que leur corps*» [**Houlin 91a**]. Ils savent que l'argent permet d'accomplir de bonnes actions qu'il est parfois impossible d'accomplir avec son corps seulement [**Mayana Chel Thora**]. **3) Le mot סֻלָּם a aussi la même valeur numérique que le mot עֲוִי (Oni - pauvreté): Dans la vie il y a des hauts et des bas, parfois l'un monte tandis que l'autre descend [Baal Hatourim]** **4) L'homme est comparé à une échelle: bien qu'il soit «dressé sur la Terre» et astreint à s'occuper de choses matérielles, «son sommet atteint le Ciel» - s'il agit dans un but désintéressé, il atteint les cieux les plus élevés. Les actes de l'homme dans ce Monde déterminent la conduite divine et font pencher la balance pour le bien ou pour le mal. «Les anges de D-ieu y montent et y descendent» - même les anges dépendent de l'homme: s'il sert D-ieu, les anges s'élèvent grâce à lui; sinon, les anges descendent. Par l'influence que ses actes exercent sur la façon dont D-ieu dirige le Monde, l'homme domine toute la Création [**Mayana Chel Thora**]. **5) Le mot סֻלָּם (Soulam - échelle) a la même valeur numérique [130] que la phrase: זה נסא הכבוד («ceci est le Trône de Gloire») [symbole du «Temple céleste» correspondant au «Temple terrestre» - Yaacov Avinou se tenait sur le lieu du Beth Hamikdache]. De même, le mot סֻלָּם a la même valeur numérique que le mot קוֹל (voix) - la voix de la Prière des Tsaddikim est une «échelle» sur laquelle les anges montent (à noter aussi que les anges élèvent jusqu'au Ciel les mots de la Prière de l'homme - Aussi, la prière permet-elle de nous élever spirituellement et de nous faire décoller de notre matérialité). Également, le mot סֻלָּם a même valeur numérique que le mot סִינַי (Sinai), car Hachem montra à Yaacov - lors de son rêve - le don de la Thora au Mont Sinai [**Baal Hatourim**]. **5) Les mots סֻלָּם הַנֶּה («voici l'échelle») totalisent la même valeur numérique [190] que le mot קֵץ Kets (fin de l'Exil), aussi, le Midrache enseigne-t-il que Yaacov vit les quatre futurs exils du Peuple Juif (Babel, Perse, Grèce et Rome), - les anges qui montaient et descendaient par cette échelle. Nous pouvons d'ailleurs remarquer que le mot סֻלָּם - développé (Bémiloui): סֻלָּם סֻלָּם סֻלָּם totalise la valeur numérique de 1336 (les lettres finales et ayant respectivement pour valeur numérique: 500 et 600), faisant ainsi allusion au Kets (Fin des Temps) de Daniel: «Heureux celui qui attendra avec confiance et verra la fin de mille trois cent trente-cinq jours (d'Exil - le «mille trois cent trente-sixième» jour ouvrant la période de la Délivrance)» (Daniel, 12, 12).********